

Les locutions idiomatiques ou le talon d'Achille des traducteurs?

Aïssa MESSAOUDI
(Université catholique de Corée)

Messaoudi, Aïssa. (2014). Les locutions idiomatiques ou le talon d'Achille des traducteurs? (Are idioms translators' Achilles' heel?) *Foreign Language Education Research*, 17, 31-40.

Les locutions idiomatiques du français sont l'une des bêtes noires des traducteurs étrangers qui travaillent vers leur langue maternelle. Le traducteur ayant été d'abord un apprenant, la faute nous incombe logiquement, nous, acteurs du FLE, qui redoutons la manipulation de ces, bien nommées pour le cas, « lexies complexes ». Les traducteurs de langues romanes voire germaniques se débrouillent malgré tout grâce à bon nombre de référents culturels partagés avec l'Hexagone mais il en est tout autre des Coréens qui les négocient, à leur insu, littéralement. Pour éviter les contresens et pire les non-sens, c'est dès le niveau A1 qu'il convient d'opérer un enseignement-apprentissage progressif et raisonné de locutions idiomatiques. « Progressif » parce qu'avant de manipuler les locutions dites « en filigrane », il est nécessaire d'avoir au préalable acquis des compétences linguistiques et culturelles conséquentes (« Choses promises chômedu ! » = chose promise chose due + promesses non tenues de diminution du chômage en France). « Raisonné » car la phraséodidactique abhorre l'universalisme ; une locution jugée « facile » pour un public ne le sera pas nécessairement pour l'autre (« C'est une vraie tête de cochon ! » sera limpide pour un anglophone mais sera interprété autrement par un Coréen).

Keywords: locution idiomatique, phraséodidactique, traductologie, apprenants coréens, interculturel

I . La Nouvelle Vague... coréenne

400번의 구타¹ ou en français *Les Quatre Cents Coups* : sorti en 1959, le cinéophile averti aura reconnu le titre de l'un des premiers films de François Truffaut. Le titre coréen est un calque de l'original. Il n'a aucune valeur idiomatique et, en lecture littérale, fait penser à un châtiment corporel. Par chance, le film ne désavoue pas totalement le

¹ *Sabaek beonui guta* (romanisation officielle du coréen).

titre coréen : quelques scènes de heurts viennent mouvoir le spectateur, sans pour autant atteindre le nombre inquiétant de 400. Cette traduction trahit malgré tout le thème principal de l'œuvre cinématographique, celle d'un enfant incompris des adultes commettant des méfaits pour se faire entendre. Le titre original renvoie à la locution verbale « faire les quatre cents coups » signifiant « faire de nombreuses bêtises » (en général pendant sa jeunesse).

Dans la traduction coréenne, « coups » est traduit par ㄱㄱ² qui signifie, comme l'atteste l'usage et les sinogrammes le composant (毆打)³, « battre quelqu'un à coups de poing, à coups de pied voire à coups de bâton », certes, mais pas à coups de canon... En effet, l'origine de la locution fait référence aux 400 coups de canon ordonnés par Louis XIII en 1621 contre les Protestants de Montauban en vue d'une reddition qu'il n'obtiendra pas. À ce jeu de la traduction littérale, 400 발의 대포⁴ aurait été donc plus approprié. (Rares, cependant, sont les Français qui connaissent l'origine des locutions, il faut l'admettre.) Le traducteur n'est pas blâmable pour autant : les locutions n'étaient pas la priorité des linguistes de l'époque (Gross, 1996). D'ailleurs, les traducteurs pour l'anglais, l'espagnol, l'italien, le chinois, etc. n'ont pas échappé à la mystification idiomatique et affublent tous le film d'une traduction littérale⁵ :

C'est un fait qui date et ce genre de maladresses n'arrive plus de nos jours, pourrait-on penser, mais de nombreux cas témoignent de ce mal qui perdure, la translittération, qui est vu comme une erreur de « débutant » ou de « non-professionnel ». (Henry, 2003, p. 293). *Ni d'Eve ni d'Adam*⁶, roman d'Amélie Nothomb, subi le même sort (아담도 이브도 없네)⁷, une traduction littérale qui est encore une fois idiomatiquement stérile en coréen. Le roman est paru en 2007, une époque où l'on ne s'adresse plus au « simple bilingue » qui s'improvisait pour l'occasion traducteur mais à des professionnels issus d'écoles spécialisées dont les traductions sont censées passer par plusieurs points de contrôle dont l'imputoyable révision.

La phraséologie, et plus précisément les locutions idiomatiques, se jouent encore de la traduction - sans parler de la traduction automatique qui évolue à grand pas sauf dans ce champ précis de la langue où elle ne donne toujours pas satisfaction. Les locutions idiomatiques sont des lexies complexes qui charrient en elles la culture. Le traducteur

² *Guta*.

³ Voir la note 2.

⁴ *Sabaek barui daepo*.

⁵ Il n'est pas impossible que les différentes traductions soient basées sur la version anglaise du film, une pratique encore courante de nos jours.

⁶ On ne le confondra pas avec le film Jean Paul Civeyrac qui porte le même titre.

⁷ *Adamdo Ibeudo eobneun*. En anglais, le roman est astucieusement traduit par *Tokyo Fiancée*, ce qui rend bien le contenu du livre où l'auteur raconte son amour pour un Japonais.

n'a d'autres choix que d'user du procédé d'équivalence quand il n'abdique pas devant la controversée NTD (note du traducteur), vue comme un échec ! (Henry, 2000)

II. Le traducteur, un apprenant comme un autre

Avant l'exercice de ce qui deviendra leur métier, les traducteurs sont d'abord des apprenants du français – sauf ceux qui ont eu la chance de baigner significativement dans la langue de Molière. Ils suivent le même parcours que ceux qui apprennent le français par plaisir ou par intérêt professionnel aussi divers que la mode, la cuisine, le tourisme ou le luxe et passent par les mêmes difficultés que peut présenter la langue française à des apprenants coréens. Plus tôt la vocation naîtra en eux, plus tôt les efforts redoubleront. Ils viseront dès lors tous le niveau C2 du CECR qui est, ils le savent bien, le minimum requis pour intégrer une école de traduction qui est un passage obligé pour tout traducteur qui se respecte. Le nombre de places très limité exacerbe d'autant plus leur motivation.

C'est au niveau B2 que le Cadre mentionne noir sur blanc les locutions idiomatiques (à vrai dire, il le fait dès le niveau A1 mais utilise des synonymes qui ne sont pas forcément parlant pour le non-phaséologue). Il est demandé à l'apprenant, au terme de son apprentissage du français, donc à la fin du niveau C2, une bonne maîtrise de celles-ci. Malheureusement, il subsiste un gouffre de taille entre les recommandations du CECR à propos des locutions idiomatiques et le traitement didactique dont elles font l'objet. Les locutions idiomatiques sont en effet reléguées à de simples lexies et ne reposent sur aucune structure didactique (González, 2007, p. 15). Le fait que le CECR laisse le choix sur la manière de les aborder met également leur mise en route plus laborieuse. Par ailleurs, le CECR lui-même tord le cou à cette idée reçue qui veut que le niveau C2 soit celui d'un natif, (d'aucuns diront supérieur). Pourtant, c'est dans cet état d'incomplétude que l'apprenant se présentera à ces écoles quand ce n'est pas encore plus prématurément.

Pour intégrer l'une de ces fameuses écoles de traduction, le candidat doit montrer patte blanche : une maîtrise parfaite de sa langue maternelle, d'une langue cible, ici le français, voire d'une troisième langue : l'anglais. Pour prouver qu'il manie toutes ces langues avec dextérité, il passera plusieurs tests où seuls les meilleurs sont retenus. Ces examens consistent en la traduction d'une langue A vers B et vice versa. Ces tests possèdent une faille de taille puisqu'ils occultent tout un pan de la langue qui est celui de la phraséologie (excepté les collocations). Au hasard des textes à traduire, il y a ici et là quelques locutions idiomatiques mais rien qui pénalise lourdement le candidat ; il passera entre les mailles du filet. Par la suite, il ne devra pas espérer de pages

consacrées à l'apprentissage/perfectionnement d'une langue et à plus forte raison de cours sur les phraséologismes.

Par chance, Il est aisé de remédier à cette carence idiomatique des futurs traducteurs coréens pourvu qu'un enseignement-apprentissage des locutions idiomatiques dès le niveau A1 du Cadre soit entrepris. Comme le fait remarquer Bally (1951, p. 94) et plus récemment González (2007, p. 17), c'est dès le début de l'enseignement qu'il faut observer et utiliser ces faits. Et ce n'est pas peut dire lorsque l'on sait que la langue française compte plus de 2000 locutions idiomatiques parmi celles qui reviennent fréquemment (Chollet & Robert, 2008) sans parler des 10 000 autres répertoriées par le *Dictionnaire d'expressions et de locutions* de Rey et Chantreau (2006).

Une étude contrastive des représentations sociocognitives impliquées permettra par ailleurs une hiérarchisation logique des idiotismes qui sera accompagné systématiquement d'une mise en valeur étymologique car pertinente pour la rétention et fera éviter aux futurs traducteurs certaines légèretés comme vues plus haut. Ce classement des locutions idiomatiques ne devra pas transgresser les limites grammaticales, lexicales et syntaxiques définies par chaque niveau du Cadre.

III. Pour une didactique de la phraséologie sous approche interculturelle

Les locutions idiomatiques manifestent une certaine allergie didactique face à l'universalisme. Elles gagneraient plus à s'inscrire dans une perspective contrastive comme le fait remarquer Jorge (1992, p. 129, cité par González, 2007, p. 28), et les placer sous approche interculturelle⁸ pour jouer avec les représentations sociocognitives inhérentes aux locutions idiomatiques du français et du coréen. En effet, les locutions idiomatiques jouissent d'un capital sympathie important chez les apprenants du français, et même chez les Français (Tamba, 2012, p. 32) qui, plus que le sens, cherchent à connaître l'origine de celles-ci. Pourquoi dit-on « peigner la girafe », « tomber dans les pommes » ou encore « poser un lapin » ? Qui ne s'est jamais posé la question ?

Par ailleurs, l'enseignement-apprentissage des locutions idiomatiques possèdent une flexibilité telle qu'il est possible de l'insérer dans un cours de langue général ou bien de le traiter dans des cours qui lui sont exclusivement dédiés. Voyons concrètement le parcours idiomatique qu'il est possible d'instaurer tout en respectant les critères énumérés plus haut.

⁸ Blanchet choisit le terme approche pour inviter à une méthodologie active plutôt qu'à une théorie abstraite.

1. Les locutions transparentes au niveau A1

Les locutions idiomatiques que nous conseillons d'aborder au niveau A1 sont celles dites *transparentes* pour la raison qu'elles laissent apparaître leur sens figuré à l'apprenant même lorsque celui opère une lecture littérale. Ce sont soit des locutions du français qui existent également sous une forme idiomatique en coréen soit des locutions du français qui mobilisent des référents communs à la Corée. À ce niveau, seuls celles présentant un vocabulaire accessible et des structures syntaxiques simples sont favorisées. Par exemple, la locution parémique « le temps, c'est de l'argent » ne posera aucun problème de décryptage pour l'apprenant coréen. Il possède dans sa langue maternelle un proverbe sémantiquement similaire avec relativement la même structure syntaxique : *시간은 돈이다*⁹. Il en est de même pour « fermer les yeux sur quelque chose » : *무엇을 눈감아주다*¹⁰. Voici un autre exemple avec une locution adjectivale qui ne possède pas d'équivalent idiomatique dans la langue de Sejong mais qui reste parlante aux Coréens : « être lent comme un escargot ».

2. Les locutions semi-transparentes au niveau A2

Les locutions idiomatiques qui doivent être abordées au niveau A2, en plus de celles conseillées en A1, sont dites *semi-transparentes*. Elles se laissent décrypter facilement pourvu qu'une explication sommaire soit fournie. Dans le meilleur des cas, elles possèdent des pendants idiomatiques mais avec des images et des structures syntaxiques différentes dans la langue de l'apprenant. Un léger effort de rétention est demandé du fait de ces changements.

La locution verbale « ne pas avoir un rond », par exemple, a engendré plusieurs interprétations toujours éloignées du sens que lui connaissent les Français lorsqu'il a été demandé aux apprenants de l'interpréter sémantiquement. Le sens est apparu après avoir expliqué que « rond » pouvait être remplacé par « sou ». Le lien est vite fait entre la forme et les pièces de monnaie, ronde en France comme en Corée (les habitants de l'Île d'Aruba aurait pu dire littéralement « ne pas avoir un carré »). D'autant plus qu'en Corée il existe un geste de la main où l'index et le pouce se joignent pour former un « rond » pour justement signifier de l'argent.

⁹ *Siganeun donida.*

¹⁰ *Mueoseul nungamajuda.*

3. Les locutions opaques au niveau B1

La catégorie de locutions idiomatiques qui doit être traitée au niveau B1 concerne les locutions dites *opaques*. Ce sont toutes les locutions qui orientent l'apprenant vers de fausses pistes en raison d'images qui ne sont pas partagées avec les représentations de celui-ci, que ce soit par une lecture littérale ou toute autre tentative de décodage. La locution verbale « avoir des doigts de fée » ne permet à l'apprenant d'accéder au sens figuré (être agile de ses mains), alors que c'est un syntagme lexicalement et syntaxiquement simple. Une aide extérieure conséquente est dès lors nécessaire (dictionnaire, enseignant, Internet, etc.). « Donner sa langue au chat », « avoir la main verte », « le marchand de sable est passé », « avoir du chien » et « mon œil ! » en sont d'autres exemples.

4. Les locutions complexes au niveau B2

C'est au niveau C2 que le CECR lève de manière significative les restrictions linguistiques qu'il imposait aux niveaux inférieurs. Nous en profitons pour étudier les locutions idiomatiques usant de contenus grammaticaux un peu plus complexes, et pareillement pour le lexique, où certains mots n'ont d'usage qu'au sein de locutions. « Fur », mot relativement rare lorsqu'il n'est pas accompagné, voit sa fréquence nettement augmentée lorsqu'il s'intègre dans la locution adverbiale « au fur et à mesure ». Voici d'autres exemples de ce type : « aller à vau-l'eau », « c'est bath », « en catimini », « au grand dam », etc. C'est le niveau où l'on peut traiter aussi des locutions idiomatiques des niveaux inférieurs moins présentes dans la langue française.

5. Les locutions conceptuelles au niveau C1

Les locutions idiomatiques que nous proposons d'acquérir au niveau C1 sont dites *conceptuelles* car elles couvrent une notion difficilement conceptualisable par l'apprenant coréen sans quelques repères culturels propres à la France. Elles n'ont évidemment aucun équivalent idiomatique en coréen et seule une (longue) périphrase explicative permet d'en éclaircir le sens. Elles sont généralement plus récentes que la majorité des autres locutions. Elles impliquent un processus de mémorisation plus long. La locution nominale « la droite bling-bling » convoque autour d'elle plusieurs champs culturels et linguistiques (politique, histoire, société, onomatopée, etc.) qui ne manqueront pas d'éveiller la curiosité des apprenants coréens par un calque quasi-intransposable dans le contexte coréen. Pour les lecteurs à cheval sur la part d'exposition des différents partis politiques, nous pouvons citer « la gauche caviar » qui nécessite

autant de champs d'investigation pour l'apprenant.

6. Les locutions en filigrane au niveau C2

Fort de son lourd bagage cognitif (selon l'acception de Seleskovitch et Federer), l'apprenant est fin prêt à pénétrer les arcanes de la locution idiomatique. Il est possible d'y répertorier trois subtilités¹¹ parmi les plus significatives. Tout d'abord, il y a la locution délexicalisée, celle qu'il faut contre toute attente prendre au pied de la lettre car jouant sur l'ambiguïté sens littéral/sens figuré. Dans *Le Canard enchaîné* du 18 janvier 2012, l'hebdomadaire titrait en première page « Le commandant du Costa Concordia se défend : 'Pendant le sauvetage, j'ai toujours gardé les pieds sur terre' ». Ici, l'apprenant, pour comprendre pleinement cette une, doit avoir en sa possession les références linguistiques (« garder les pieds sur terre » pour « être réaliste ») et culturelles (le naufrage du Costa Concordia) qui peut dépasser le territoire national. Le commandant du Costa Concordia aurait rejoint le rivage laissant derrière lui passagers et membres d'équipage faisant fi de ses obligations, morales tout du moins.

Ensuite, il y a les locutions amputées d'une partie de leurs composants qui incitent le lecteur à réciter mentalement la suite. Par exemple, la célèbre enseigne de jouets *Quand le chat n'est pas la...* ou l'agence de communication *Quand on parle du loup...* Une connaissance au moins passive des locutions idiomatiques est logiquement requise.

Enfin, il reste les locutions défigées qui, comme leur nom l'indique, renvoient à un syntagme figé qui a été volontairement remanié morphologiquement ou syntaxiquement voire les deux en même temps. Dans la version électronique du *Messenger*, hebdomadaire haut savoyard, on peut lire dans la rubrique *Vie sauvage* un article intitulé « Ce n'est pas à un vieux singe qu'on apprend à lire » (site du *Messenger*). L'article relate en effet une expérience menée sur des babouins ayant appris à « lire ».

Les pistes de recherches ne sont pas toujours balisées avec les locutions en filigrane. Une fois n'est pas coutume, revenons à la politique. Comment le Coréen peut-il savoir que Guy Bedos fait référence à ses origines sociales et ethniques (Pieds-noirs) en parlant de son appartenance à la « gauche-couscous » ou qu'Anne Roumanoff désigne l'UMP sous l'appellation de « droite-cassoulet » (« une petite saucisse au milieu et plein de fayots autour », selon ses dires) ? C'est un vrai défi pour l'apprenant-traducteur qui se doit d'être assisté par un natif sous peine de rater ce qui fait le sel de la langue française. Par ailleurs, les combinaisons sont aussi possibles ; voici un défigement suivi d'une

¹¹ Il en existe une autre, picturale, sous-entendant des locutions idiomatiques mais elle ne concerne plus le domaine de la traductologie.

amputation : *Il faut rendre à Cézanne...*, pour une exposition sur le peintre en 2007 (site Collection Lambert).

IV. Conclusion

Le traducteur coréen est victime d'une didactique qui ne met pas en valeur la phraséologie du français et sa maîtrise de la langue française, en termes de représentations sociocognitives du français, ne lui permet pas de débusquer ne serait-ce que quelques locutions idiomatiques. Le CECR conseille de débiter l'enseignement-apprentissage des locutions idiomatiques en B2 pour qu'au moins l'apprenant se retrouve avec une bonne maîtrise en C2. Le niveau C2 ne prétend nullement être le niveau d'un natif comme le dit le Cadre. Il y voit une fin en soi alors que ce n'est que la partie visible de l'iceberg, la face cachée étant les locutions en filigrane que l'on retrouve à foison dans les publicités, les journaux, la littérature, etc. Et ce ne sont pas les écoles de traduction qui peuvent à elles seules combler ce manque. Lorsque l'on sait que même des Français peinent parfois à déchiffrer ces locutions en filigrane (Galisson, 1995), l'apprenant abordant ce nouveau chapitre des locutions idiomatiques doit dans la mesure du possible se faire épauler par un natif. L'apprenant se trouve dans un processus où ses connaissances linguistiques et culturelles sont constamment remises en question ; il doit rester informé du moindre fait et souvent déterrer des faits qui datent. Les efforts de curiosité à fournir sont certes conséquents mais, une fois ces expressions déchiffrées et domptées, le traducteur sait que plus rien ne le différencie d'un natif.

Bibliographie

- Cavalla, C., Crozier, E., Dumarest, D., & Richou, C. (2009). *Le vocabulaire en classe de langue*. Paris: CLE International.
- Choe, S.-H., & Torchia, C. (2002). *How Koreans Talk A Collection of Expressions*. Seoul: Unhengnamu.
- Choi, B. H. (1996). *Bureo sokdam 400 (proverbes du français)*. Seoul: Jeireohak.
- Choi, C. N. (1999). *uri sokdam yeongu (Études parémiques du coréen)*. Seoul: Iljisa.
- Choi, T.-H. (2007). *Korea and Koreans: An Insider's View*. Gyeongido: Hanguk Haksul Jeongbo.
- Chollet, I., & Robert, J.-M. (2008). *Précis: Les expressions idiomatiques*. Paris: CLE International.
- Galisson, R. (1995). Les palimpsestes verbaux: des révéléateurs culturels

- remarquables, mais peu remarqués... *Les cahiers de l'Asdifle*, 6, 59-89.
- González, R. I. (2007). *La didactique du français idiomatique*. Fernelmont: Intercommunications & EME.
- Gross, G. (1996). *Les expressions figées en français: Noms composés et autres locutions*. Paris: Ophrys.
- Ha, T.-H. (2000). *Maxims and proverbs of old Korea* (12th ed.). Seoul: Yonsei University Press.
- Henry, J. (2003). *La traduction des jeux de mots*. Paris: Presse Sorbonne Nouvelle.
- Jorge, G. (1992). Les expressions idiomatiques correspondantes: analyse comparative. *Terminologie et Traductions*, 2-3, 127-134.
- Lamiroy, B. (2010). *Les expressions verbales figées de la francophonie*. Paris: Ophrys.
- Park, K. B., & Elliott, M. (2013). *Hangugeo gwanyongeo sajeon (Dictionnaire de locutions idiomatiques du coréen)*. Seoul: Moonyerim.
- Porcher, L. (2008). *L'éducation comparée: Pour aujourd'hui et pour demain*. Paris: L'Harmattan.
- Rey, A., & Chantreau, S. (2007). *Dictionnaire des expressions et locutions*. Paris: Robert.
- Rosen, É. (2007). *Le point sur le Cadre commun de référence pour les langues*. Paris: CLE International.
- Shapira, C. (1999). *Les stéréotypes en français*. Paris: Ophrys.
- Tamba, I. (2012). *Quelques propositions pour une analyse du sens idiomatique*. Séoul: Société d'études Franco-coréennes.
- <http://www.collectionlambert.fr/evenement/67/il-faut-rendre-a-cezanne.html>.
- <http://www.univ-paris3.fr/bienvenue-sur-le-site-de-l-esit-63854.kjsp?STNAV=&RUBNAV=>>.
- <http://www.isit-paris.fr>.
- <http://www.expressio.fr>.
- <http://loisirs.lemessenger.fr/magazine/animaux/vie-sauvage/article/ce-n-est-pas-a-un-jeu-singe-que-l-on-apprend-a-lire.html>.
- http://www.psychologiesociale.com/index.php?option=com_content&task=view&id=104&Itemid=34>.

Aïssa Messaoudi

Department of French Language Education, Catholic University of Korea,

Guest House 748, Bucheon-si, Gyeonggi-do

Tel: +82-(0)2-2164-4239

Email: aissa81@snu.ac.kr

Received on August 24, 2014

Reviewed on October 15, 2014

Revised version received on November 14, 2014

Accepted on December 10, 2014